

PAROISSE SAINT MAURICE

10° Dimanche du temps ordinaire



PREMIÈRE LECTURE (Gn 3, 9-15)

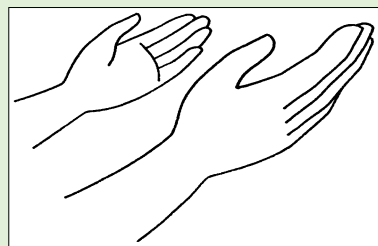
Lorsqu'Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. »

DEUXIÈME LECTURE (2 Co 4, 13 - 5, 1)

Frères, l'Écriture dit : *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé.* Et nous aussi, qui avons le même esprit de foi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons. Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous. Et tout cela, c'est pour vous, afin que la grâce, plus largement répandue dans un plus grand nombre, fasse abonder l'action de grâce pour la gloire de Dieu. C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous. Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel. Nous le savons, en effet, même si notre corps, cette tente qui est notre demeure sur la terre, est détruit, nous avons un édifice construit par Dieu, une demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas l'œuvre des hommes.

Dès qu'Adam entendit la voix de l'Éternel, il craignit. Pour mieux goûter ce passage il faut se souvenir du récit de la Genèse dans lequel Dieu plante un jardin avec des arbres de toute sorte, au centre il y a l'arbre de la vie et un autre : l'arbre de la connaissance du bien et du mal, de ce qui rend heureux ou malheureux. La consigne de Dieu donnée à Adam est de ne pas manger du fruit de cet arbre. Le serpent habile va convaincre Eve de consommer du fruit de l'arbre en lui disant qu'ils seront comme des dieux. La femme se laisse convaincre et partage avec Adam. Alors leurs yeux se sont ouverts mais leur regard est faussé. Ils reconnaissent leur nudité, c'est-à-dire leur fragilité. A partir de ce moment leur nudité leur fait honte, finie la transparence et ils vivent dans la peur de Dieu. Il ne faut pas voir dans ce texte une unique responsabilité de la femme, elle ne lui a pas fait pression pour manger le fruit et lui aussi, tout comme la femme a douté de la parole de Dieu. Ici le péché n'est pas tant d'avoir pris le fruit que d'avoir douté de Dieu que d'avoir désobéi à une demande expresse de Dieu. Visiblement le projet de Dieu est contrarié. L'homme aurait dû pouvoir vivre sa condition dans la sérénité et non dans la peur et dans la gêne. Il faut s'arrêter un peu sur la réponse d'Adam : « *la femme que tu m'as donnée...* ». Dans cette réplique Adam rejette sa chute sur les circonstances dans lesquelles Dieu l'avait placé, c'est-à-dire sur Dieu lui-même. Quant à Eve, elle dit la vérité sans rien ajouter ni retrancher. Dieu ne leur reproche pas de vouloir être comme des dieux, tous les deux se sont laissés prendre à la tentation d'assouvir leur désir par eux-mêmes. C'est quand l'homme en est arrivé là que Dieu commence à se révéler et à déployer les desseins de son amour. Dieu s'adresse au serpent et le maudit, en d'autres termes le mal est maudit par Dieu. Le combat qui est annoncé entre le serpent et la femme aura une issue fatale pour le serpent puisqu'il sera atteint à la tête. Ce texte est une déclaration de guerre prononcée par Dieu contre le mal. Il s'y engage en créant une nouvelle communauté à partir de la descendance de la femme qui se dressera contre celle du serpent.

Paul se sert des paroles de l'Esprit de Christ dans le psaume 116,10, car pour lui, souffrir et mourir comme le Christ pour témoigner de Dieu est le privilège du croyant. L'expérience individuelle du croyant se reconnaît dans son chemin de vie et de reconnaissance de la présence agissante de Dieu. Comme toujours chez Paul la foi veut dire croire en Jésus ressuscité, pour lui, depuis le chemin de Damas, c'est une évidence aveuglante. Cette foi indomptable rencontre des contradictions c'est pourquoi Paul précise : « *ne perdons pas courage* ». Paul oppose ce qui est provisoire et ce qui est éternel, l'homme intérieur et l'homme extérieur, ce qui se voit et ce qui ne se voit pas. A ses yeux les épreuves sont inévitables et c'est là qu'il expérimente la présence et la tendresse du Ressuscité. Bien entendu il n'est pas question de faire l'apologie de la douleur, d'une souffrance qui serait rédemptrice. Paul était dans la perplexité persécuté, abattu, pour que la vie de Jésus soit pleinement manifestée. Les épreuves d'un croyant le dépouillent de tout éclat personnel pour que brille d'autant plus, Celui qui est le trésor de sa foi.



- Seigneur tu es toujours là pour l'homme pécheur ou l'homme qui traverse des épreuves. Le premier texte nous le montre, le mal n'est pas dans l'homme mais il peut

l'atteindre si sa foi n'est pas assez forte pour combattre sa soif de pouvoir. Donne-nous ton Esprit pour qu'en chacun de nous le mal n'ait pas le dernier mot.

- Paul nous le redit avec ses mots, la résurrection du Christ préfigure la nôtre et nous ne pouvons pas nous désintéresser de ceux qui ont besoin de notre témoignage. Si l'Eglise n'est pas là pour faire du marketing, nous devons crier sur les toits la Bonne Nouvelle. L'Évangélisation est une urgence. Pardon Seigneur pour nos manques d'audace, notre tiédeur.
- « *Ne perdons pas courage, même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour...* » C'est une invitation à réfléchir sur la façon dont notre société réagit à la dégradation physique des corps. C'est un devoir d'accompagner nos anciens dont le corps s'abîme, jusqu'au bout cette unité que forme l'être extérieur et intérieur a besoin de nos paroles, de notre présence.
- La tentation fait partie de toute vie humaine et pour la combattre il faut une véritable relation à Dieu. Apprenons à contrôler nos envies, nos doutes, nos pulsions et vivons dans la confiance en Dieu.
- Comme Adam, l'homme pris en faute qui se sent pécheur accuse tout le monde et toutes choses, excepté lui-même. C'est précisément à ce moment là que Dieu déploie son amour rédempteur et la réalité de Dieu (sa grâce) fait face à la réalité de l'homme pécheur pour qu'ils se rencontrent tels qu'ils sont. Seigneur nous te rendons grâce d'agir en chacun de nous et pour chacun de nous.

Seigneur, apprends-moi des chemins de foi

Seigneur, apprends-moi
des chemins de foi, parfois austères, au cœur des indifférences.

Seigneur, apprends-moi
les chemins de toi où tu es toujours là au milieu de nos tracas.

Seigneur, apprends-moi
tes conseils, ta loi, celle de ton amour qui s'écrit comme toujours.

Seigneur, apprends-moi
le feu de joie faisant naître l'espérance au cœur des indifférences.

Seigneur, apprends-moi
le sens de la croix, arbre de mort et de vie, signe d'amour infini.

Seigneur, apprends-moi
ton soutien dans les désarrois, source de confiance, de persévérance.

Seigneur, apprends-moi
à entendre ta voix pour être sans cesse acteur d'un monde meilleur.